



Vidéo TEDxOcala : Le danger de la neutralité par Anna Baltzer

Description

Par Anna Baltzer, le 8 décembre 2017

Vidéo : YouTube / Agence Média Palestine

« Je me suis toujours considérée comme une personne juste, une personne qui cherche à bien faire, une pacificatrice. J'ai toujours essayé de rester neutre dans des situations conflictuelles, de rapprocher les gens plutôt que de prendre parti. Je pensais que c'était cela, la bonne position morale. Mais j'avais tort. Nous entendons tout le temps parler de l'importance de la neutralité ; les reportages doivent être justes et équilibrés, nos opinions doivent être justes et équilibrées.

Un parfait exemple est la question d'Israël et de la Palestine. Oui, des Palestiniens ont été tués, mais aussi des Israéliens. C'est compliqué, entend-on dire. Est-ce que nous ne devrions pas être une force modératrice pour aider les deux côtés à se rapprocher plutôt que choisir un côté ?

J'ai dû remettre en question ces postulats lorsque je suis allée en Palestine voir par moi-même ce qui ressemblait la vie des Palestiniens sous occupation israélienne. J'ai découvert un système de routes distinctes avec de belles routes pour les colons juifs israéliens et des routes séparées pour les Palestiniens. J'ai rencontré une amie dont le bébé de 6 mois est mort lentement dans ses bras, d'une simple crise d'asthme, alors qu'ils attendaient pendant des heures à un checkpoint israélien que les soldats les empêchaient de traverser pour atteindre l'hôpital palestinien de l'autre côté. Je me suis tenue au pied du mur de béton de près de 8 m de haut qui sépare les Palestiniens de leurs propres familles, de leurs écoles, de leur travail, de leurs terres et tout autour de moi j'ai vu l'inspirante résistance populaire palestinienne et sa répression violente par Israël, une super-puissance militaire armée par mon propre pays, les États-Unis.

J'ai commencé à comprendre que ce qui se passait autour de moi était une partie intégrante du déplacement actuel des Palestiniens autochtones et de leur remplacement par des Juifs israéliens. Je savais qu'Israël était prêt à me payer pour que je quitte les États-Unis et que

je m'installe quand je le voudrais dans ces m^{es} terres palestiniennes, simplement parce que je suis juive. Qu'est-ce que cela signifie pour moi de rester impartiale alors que je suis t^omoins de toutes ces injustices ? Qui profite mon impartialit^e ? Il est devenu clair que la neutralit^e n[']est pas un catalyseur de m^odiation ou de changement, mais exactement le contraire. Qu'elle maintenait le d^es^equilibre des forces exactement comme il [']est, laissant la balance pencher en faveur de ceux au pouvoir.

Le fait est que, comme beaucoup de Juifs am^ericains, j'ai grandi en [']tant sioniste, c'est-['] dire que je soutenais l'existence d'un [']tat juif dans la Palestine historique. Le r[']cit de la mani^{re} dont ma grand-m^{re} avait [']chapp['] l'Europe nazie et l'assassinat de la majeure partie de sa famille ont [']t['] d[']une grande importance dans ma formation. Je voulais tellement croire qu'un [']tat juif pouvait [']tre une bonne chose. J'[']tais une personne impartiale, me disais-je, je voulais la paix pour tout le monde, y compris pour les Palestiniens. Je ne savais pas ['] l'poque qu'une majorit^e juive en Isra[']l ne pouvait exister que si on supprimait les Palestiniens, mais, tout au fond de moi, je savais qu'il y avait une contradiction entre les le[']ons importantes que m'avaient enseign[']es ma grand-m^{re} et ce qu'Isra[']l faisait aux Palestiniens en mon nom.

Eh bien, voil['] une surprise. Quand je me suis enfin donn['] le droit de prendre parti et de rejeter le sionisme, j'ai ressenti une lib[']ration que je n'aurais jamais attendue. Une lib[']ration de ma peur de l'autre, une lib[']ration des contradictions et de la paralysie. Je m'[']tais inqui[']t['] l'id[']e de perdre beaucoup de choses, mais au contraire j'ai trouv['] exactement ce que je cherchais : je n'[']tais pas en train de rejeter qui j'[']tais, j'[']tais en train de trouver qui j'[']tais.

Aujourd'hui, je veux vous encourager ['] vous donner ['] vous-m[']me la permission de prendre parti. Faites-le et assumez-le, parce que c'est la bonne chose ['] faire. Et parce que votre propre lib[']ration en d[']pend.

Je dois reconna[']tre que la stigmatisation contre le fait de prendre parti n'est pas partag[']e par tous. En fait, les le[']ons que j'ai apprises sont totalement [']videntes pour les personnes qui sont cibl[']es par la violence d'[']tat, qui n'ont d'autre choix que de lutter pour leurs droits. Beaucoup d'entre elles ont mis

l'accent depuis des si[']cles sur les dangers de la neutralit^e, sans que des gens comme moi ne les [']coutent. Aujourd'hui, je parle aux nombreuses personnes comme moi, rest[']es neutres dans cette controverse : il est temps pour nous d'[']couter, et d'[']agir.

Prendre parti signifie assumer ses responsabilit[']s envers ceux qui sont opprim[']s, et non d'[']cider pour eux de ce dont ils ont besoin ou comment ils doivent l'obtenir. Cela signifie r[']pondre ['] leurs propositions d'action ; peut-[']tre commencer une discussion avec votre famille et vos amis, ou vous engager dans une campagne comme celle de Boycott et d'[']sinvestissement [BDS]. Et, quand le moment arrive, sortir de notre zone de confort et aller dans la rue.

Laissez-moi vous poser une question : combien d'entre vous c[']l[']brez comme moi le Mouvement des droits civiques et vous imaginez-vous marchant main dans la main avec Dr [Martin Luther] King Jr de Selma ['] Montgomery ? Ou imaginez que votre maison aurait [']t['] un lieu d'accueil du [']« chemin de fer clandestin [']» pour les esclaves en fuite, malgr['] les risques

personnels ? Le fait est qu'il est facile aujourd'hui d'être contre l'esclavage et contre les lois Jim Crow de 1960, mais nous oublions quel point ces questions étaient controversées de leur temps. Nous oublions que le succès du mouvement des droits civiques n'est pas venu de la désintégration des deux camps. Quand on n'a pas mis un terme à l'esclavage en rapprochant les deux camps. Un changement a eu lieu parce que des gens ont pris parti. Et ont pris des risques. Tout le monde peut célébrer le Dr King aujourd'hui. Mais il y a une question pour évaluer la probabilité que vous vous soyez vraiment trouvé à l'abais avec lui : où vous situez-vous dans les combats de notre temps pour la liberté ? Attachez-vous hardiment aux camps des combattants de la liberté ?

J'ai trouvé le Selma d'aujourd'hui quand les soulèvements de Ferguson ont éclaté, non loin de ma maison à Saint Louis, après que la police a tué un jeune Noir sans armes, Michael Brown Jr. Une communauté en deuil, s'engageant dans les tactiques bien établies de protestations et de désobéissance civile, se retrouve face à une police et des gardes nationaux militarisés, munis d'armes et de gaz lacrymogènes, soutenus à tous les niveaux par les pouvoirs institutionnels. J'ai fini par comprendre que l'assassinat de Mike Brown se situait dans un contexte national plus vaste, dans lequel les Noirs de notre communauté sont régulièrement arrêtés et souvent tués par la police, sans que celle-ci soit presque jamais tenue pour responsable. Les Noirs risquent quatre fois plus que les Blancs d'être tués par la police, plus de cinq fois plus d'être emprisonnés, le plus souvent pour des faits concernant la drogue, alors que statistiquement autant de Blancs que de Noirs consomment des drogues et que les Blancs sont plus nombreux que les Noirs à en vendre. Lorsque Mike Brown a été tué, Ferguson avait une police presque entièrement blanche qui contrôlait et arrêtait presque exclusivement des Noirs, alors que, selon leurs propres registres, les Blancs contrôlaient étaient plus fréquemment porteurs de drogues et d'armes que les Noirs.

Ces faits ne sortent pas de nulle part. J'ai appris que notre système de police est le prolongement du système utilisé pour rattraper les esclaves, un exemple de la manière dont un héritage national de suprématie blanche continue jusqu'à aujourd'hui. Et par un travail sur moi-même, j'en suis arrivé à voir comment je bénéficiais personnellement du racisme et comment j'ai été socialisé pour être raciste. Et même si je n'ai pas choisi cette socialisation, j'ai dû travailler pour la désapprendre. Dans un système inégalitaire, nous sont accordés différents niveaux d'accès, d'opportunités, de pouvoirs, souvent depuis le jour où nous sommes nés. Nous ne sommes pas coupables à cause des cartes qui nous ont été distribuées. Mais elles nous forcent à reconnaître la réalité : d'abord le début, que nous choissions d'agir ou non, nous n'avons jamais été neutres. La neutralité est une confortable illusion.

Dans les rues de Ferguson, j'ai vu la clé de notre libération collective. Parce que la suprématie blanche nous déshumanise tous. Elle tue les Noirs, les Métis et les Amérindiens rapidement, et elle tue les Blancs lentement. Nos libérations sont entremêlées, de même que la libération des Juifs l'est avec celle des Palestiniens. Quand nous sommes ensemble, du même camp, pas en coexistence, mais en co-résistance à l'injustice, nous revendiquons notre humanité.

Et donc quelle est la clé pour choisir le bon camp quand il s'agit des enjeux controversés d'aujourd'hui ? C'est simple, il y a une clé en or pour cela : regardez qui a le pouvoir et qui ne l'a pas. Et choisissez le camp de ceux qui ne l'ont pas, de ceux qui cherchent à obtenir les droits que les autres considèrent comme allant de soi. Au lieu de parler d'égalité abstraite,

nous devons parler dâ??Ã©quitÃ©. Lâ??Ã©galitÃ© consiste Ã traiter tout le monde de la mÃame maniÃre, lâ??Ã©quitÃ© consiste Ã reconnaÃtre le dÃsÃquilibre et Ã agir pour le compenser, en Ãlevant ceux qui ont ÃtÃ maintenus en bas et en nous mettant de leur cÃtÃ. Quand nous disons : Ã« La vie des Noirs compte Ã» [Black Lives Matter], ce nâ??est pas parce que nous nâ??estimons pas la vie des autres, câ??est parce que dans le monde dâ??aujourdâ??hui, la vie des Noirs a ÃtÃ dÃvaluÃe et quâ??il est nÃcessaire dâ??affirmer sa valeur. Toutes les vies comptent. Mais toutes les vies ne sont pas sous la menace quotidienne de la police. Quand nous disons : Ã« LibertÃ pour les Palestiniens Ã», ce nâ??est parce que nous ne voulons pas que les IsraÃliens soient libres, câ??est parce la libertÃ dont les Juifs israÃliens jouissent chaque jour est dÃniÃe aux Palestiniens.

Il suffit dâ??une petite masse critique pour changer le cours de lâ??histoire. Donc allez-y, risquez le changement, prenez parti. Et je ne parle pas de prendre parti pour un groupe ethnique ou racial contre un autre, je parle de prendre parti pour la justice, pour lâ??histoire. Vous serez surpris de trouver exactement ce que vous avez toujours cherchÃ. Parce que prendre parti est la meilleure chose qui puisse nous arriver Ã tous, qui nous permette de nous rÃaliser comme la personne que nous voulons Ãtre, pour nos voisins, nos enfants, notre propre intÃgritÃ. Prenez parti parce que ceci est le combat de notre vie. Merci. Ã»

Traduction : CG pour lâ??Agence MÃdia Palestine

Source : Facebook / [Agence MÃdia Palestine](#)

date crÃÃe
2020/07/08